

Quelques réflexions

Toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non (Pascal 81).

Le christianisme surélève notre nature, sans la supprimer ni la fausser.

Quand serais-je content de n'être rien, ni à mes yeux, ni aux yeux d'autrui ? Quand est-ce que Dieu me suffira ? (Bossuet).

Si les justes qui avancent dans la perfection affaiblissent leur inquiétude, ce n'est que cette inquiétude déréglée que l'amour des créatures excite, et qui, partageant le cœur, affaiblit ordinairement l'amour de Dieu (Bossuet).

Notre destinée est une énigme que la raison seule ne peut éclairer. Mais la foi élève nos pensées, elle enflamme nos espérances...

Toutes les assises de l'Eglise sont cimentées avec le sang des martyrs mêlé à la sueur des Apôtres (abbé Arminjon 38).

Juger, c'est dire : un tel est menteur, coléreux ; voici qu'on juge la disposition même de son âme et qu'on se prononce sur sa vie entière en disant qu'il est ainsi.

Car autre chose est de dire : il s'est mis en colère ! Autre chose de dire : il est coléreux !

Il y a mépris quand non content de juger le prochain, on l'a en horreur comme une chose abominable.

Rien n'est impossible à Dieu, car toutes choses sont soumises à sa volonté.

Se regarder soi-même comme un misérable, c'est de l'humilité, et ménager le prochain, c'est de la compassion (Dorothée de Gaza).

Aimer, c'est se donner, et non, désirer avoir (en parlant de soi, de la personne).

C'est ainsi que les saints protègent toujours le pécheur, le disposent et le prennent en charge pour le corriger au moment opportun, pour l'empêcher de nuire à un autre, et aussi pour progresser eux-mêmes davantage dans la charité du Christ (Dorothée de Gaza).

La vraie sagesse, c'est mettre son bonheur dans la connaissance, l'amour et le service de Dieu (Rod).

En effet, lorsque quelqu'un combat pour ne pas accomplir le péché et se met à lutter même contre les pensées passionnées qui lui viennent à l'esprit, il est humilié et brisé dans la lutte, mais la souffrance des combats le purifie peu à peu et le ramène à l'état naturel (Dorothée de Gaza).

L'homme suit dans sa vieillesse, le chemin qu'il a choisi dans sa jeunesse. (Rod)

Que chacun, selon qu'il le peut, travaille pour le bien de tous. Soyez toujours empressé à vous aider les uns les autres, soit en instruisant et en semant la parole de Dieu dans le cœur de votre frère, soit en le consolant au temps de l'épreuve, soit en lui prêtant main forte et en l'aidant dans son travail. En un mot, ayez soin chacun selon son pouvoir, comme je l'ai dit, d'être unis les uns aux autres ; car plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu (Dorothée de Gaza)

Le commencement de la sagesse est la connaissance et l'amour de Dieu, ce qui constitue la perfection (Rod).

Oui, connaître, aimer et servir Dieu, voilà le plus précieux de tous les trésors, l'affaire unique de notre vie, pour laquelle nous avons été créés et qui doit être le terme de toutes nos aspirations, de tous nos efforts, comme notre fin suprême, comme notre repos et notre gloire (Rod).

L'eau des contentements et des joies de la terre ne peut apaiser la soif de bonheur qui est en nous (Rod).

Aie soucis de toi-même, frère ! (Dorothée de Gaza).

C'est ici le lieu de citer la réponse de saint Thomas à sa sœur, qui lui demandait comment elle pourrait se sauver : « en le voulant » (Rod). + sur la vocation en p. 23

La perfection n'est point l'œuvre de la force, mais des sentiments du cœur.

Le principe de notre perfection est dans notre volonté. (Rod)

Le plus grand bonheur des pères est d'avoir des enfants bons, sages et irréprochables. (Rod)

De la réunion de plusieurs gouttes de pluie, dit saint Bonaventure, il se forme des torrents qui renversent quelquefois les plus fortes murailles. (Rod)

Toute la vie spirituelle repose sur des vertus, qui ont elles-mêmes pour base l'intention pure et droite du cœur (Rod)

Corrigez en vous les défauts et les imperfections qui vicien (corrompre, gâter la pureté) vos actions journalières, et appliquez-vous à les rendre de plus en plus irréprochables et parfaites.

Songez que les actions n'ont par elles-mêmes aucune valeur, si on ne les fait pas avec une bonne intention et pour une bonne fin (1 Rod 121)

La récompense ne se mesure pas toujours à la réussite (1 Rod 206)

Ce qui plaît à Dieu, dit Salvien, ce n'est pas le prix des offrandes qu'on lui fait, mais l'affection qui les accompagne (1 Rod 208)

Nos services, quelque grand qu'ils soient, n'ont de prix aux yeux de Dieu que par la profondeur de l'amour qui s'y attache (1 Rod 209)

Là où règnent le mien et le tien, il y a toujours des sources de désordres et de discussion, tandis que ceux qui possèdent tout en commun jouissent des bienfaits de la paix et de la concorde (1 Rod 263)

Les défauts de votre frère ne détruisent pas ses bonnes qualités ; ne voyez que celles-ci et oubliez les autres (1 Rod 268)

Si nous aimions véritablement le prochain, si nous le regardions comme un autre nous-même, nous ne manquerions jamais de raisons pour l'excuser (1 Rod 304)

L'homme spirituel doit se proposer des résultats d'une utilité assuré, comme de se défaire de ses habitudes vicieuses, de ses mauvaises inclinations, et d'acquérir des vertus solides ; que c'est là un chemin sûr et uni dans lequel on ne peut faire fausse route, parce qu'en travaillant à devenir de plus en plus mortifié, humble et résigné à la volonté de Dieu, on deviendra aussi plus agréable au Seigneur et plus riche en mérites pour le ciel (1 Rod 357)

Chaque fois que l'on forme un acte d'humilité, de mortification ou quelque autre vertu, on enlève quelque chose au vice contraire (1 Rod 403)

Si Dieu était notre seul trésor et notre souverain bien, notre cœur se porterait incessamment vers lui (1 Rod 414)

L'important est de savoir discerner le vrai contentement de l'âme d'avec les joies trompeuses du siècle (2 Rod 50)

La maladie du corps ne doit pas nuire à la santé de l'âme, et elle lui profite quand on sait recevoir cette épreuve avec une parfaite résignation de cœur et d'esprit (2 Rod 134)

La vie de l'homme est une guerre perpétuelle (2 Rod 135)

Les joies de la terre sont l'amorce et l'aliment de tous les vices (2 Rod 177)

Je sais bien que l'homme n'a rien à désirer en ce monde, si ce n'est plaire à Dieu, et qu'il n'a pas été créé pour autre chose (2 Rod 185)

L'amour se mesure à la grandeur des peines que l'on souffre et aux travaux que l'on accomplit pour ceux que l'on aime (2 Rod 190)

Mon cœur est comme un rocher d'où il ne jaillirait aucune larme si Dieu ne venait le frapper du bâton de sa miséricorde

Voulez-vous donc, dit saint Augustin, jouir de la vue de Dieu ? Songez d'abord à épurer votre cœur et à en faire disparaître tout ce qui blesse ses regards (2 Rod 234)

La propre volonté est la cause de tous les maux, de tous les péchés, et, conséquemment, de la damnation. Supprimez la propre volonté, dit saint Bernard, et vous avez fermé l'enfer (2 Rod 313)

L'homme dont l'esprit se dissipe dans mille pensées diverses reste étranger à lui-même ; ce n'est qu'au moment où il se recueille et se replie sur son cœur qu'il découvre ce qu'il recèle et se rend compte du désordre qui y règne (2 Rod 435)

* * *